

La Revue illustrée

du

Calvados



Publication Mensuelle

Paraissant le 1^{er} Samedi de chaque mois



Administration et Rédaction :

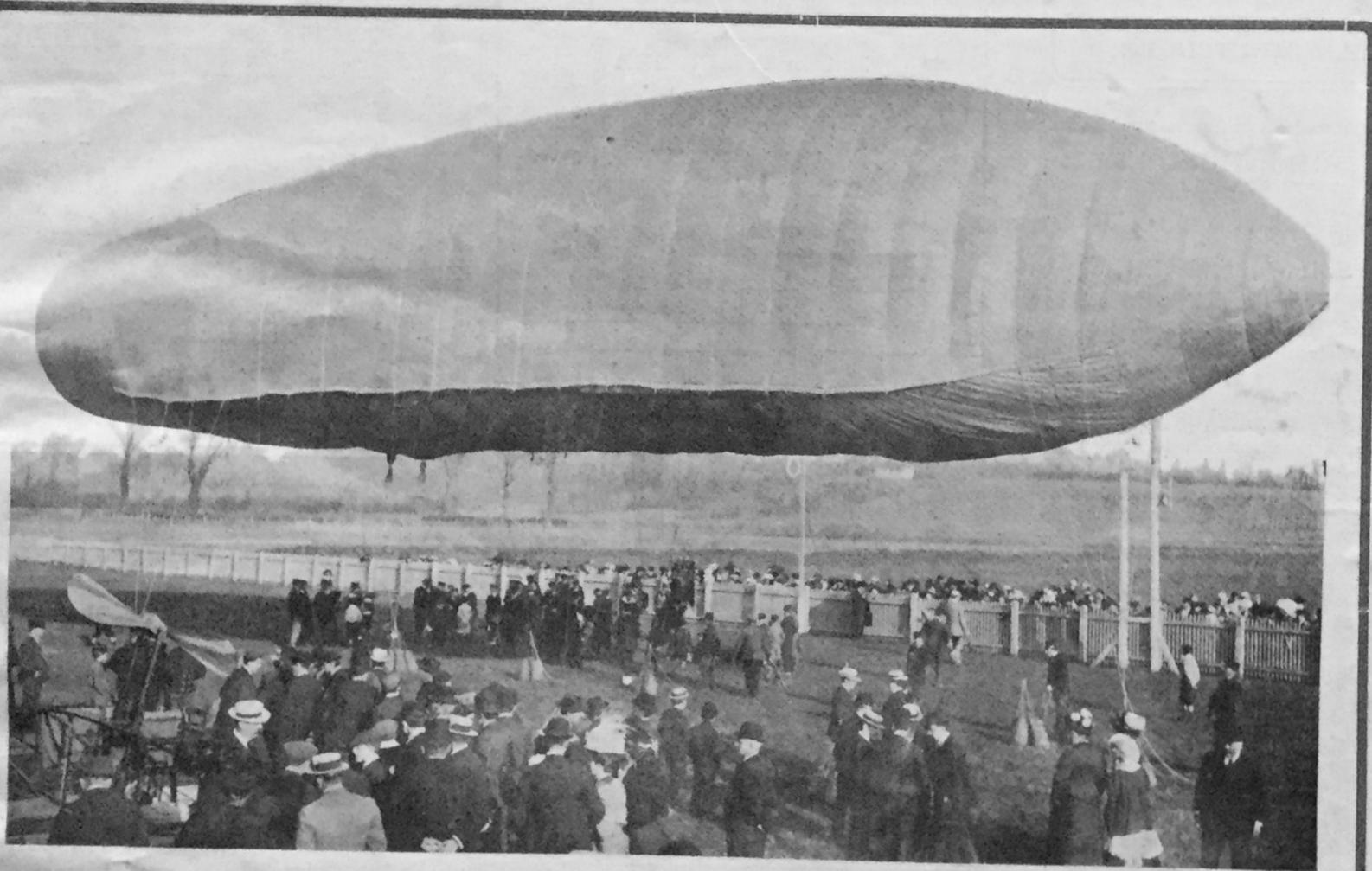
22, rue du Bouteillier

LISIEUX

Prix : 40 Centimes

ABONNEMENTS :

Un an Ville de Lisieux. 3 fr. 60
— Poste. 4 50



Le Dirigeable « LE LUTIN »

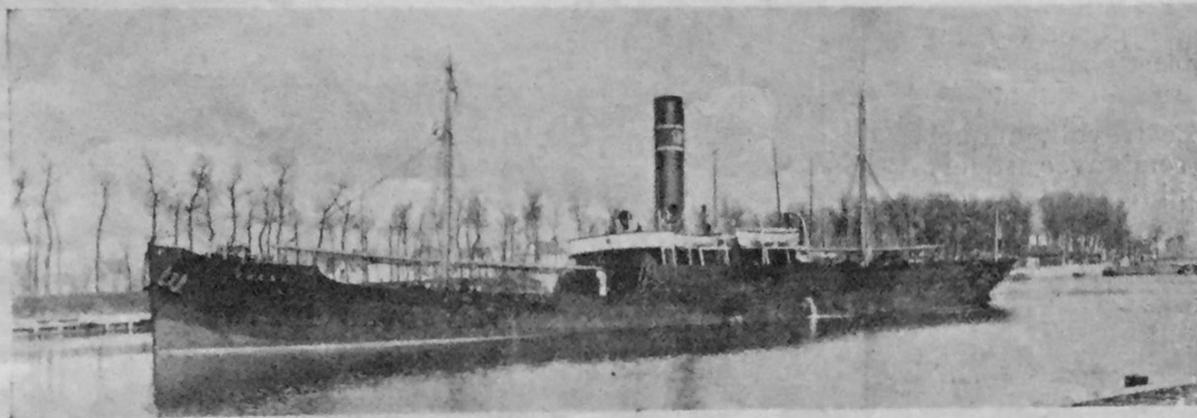
Photo ORANGE, Pent-l'Evêque

*Qui devait évoluer sur la ville de Pent-l'Evêque, le lundi de Pâques, si le temps l'avait permis
(La Cérémonie du Baptême sur l'hippodrome de la Croix-Brisée)*

Dans le Port de Caen. — Baptême de l' « Hébé »

Samedi 17 avril a eu lieu le baptême de la nouvelle unité navale dont vient de s'enrichir le port de Caen : le steamer l'*Hébé*, de la « Société Navale Caennaise ».

Ce vapeur mesure 80 mètres de longueur



Le steamer « HÉBÉ » dans le port de Caen

sur 11 mètres de largeur ; il peut porter 2.100 tonnes de chargement.

Nous avons eu le plaisir de le visiter sous la conduite de son aimable capitaine. C'est un navire superbe, construit avec tous les derniers perfectionnements ; ses cales, très vastes, sont installées de façon à faciliter le travail du personnel et les opérations de déchargement ; des machines placées sur le pont, permettent, le cas échéant, de procéder à ces travaux par les seuls moyens du bord.

La machine occupe bien entendu tout le milieu du navire ; elle est à triple expansion et a une force de 1.100 chevaux.

Autour de la machinerie se trouvent les chambres des mécaniciens : elles sont parfaitement confortables, et bien qu'elles ne soient pas très grandes, comme de juste, leur agencement est si heureusement compris que rien ne manque de ce qui peut être utile à leur occupant.

Au dessous de la passerelle se trouvent les appartements du capitaine ; une cabine encore plus confortable que les autres ; la salle à manger, bien claire et spacieuse, l'office avec ses installations spéciales pour empêcher les assiettes et les verres de se livrer à des promenades meurtrières, par gros temps, toutes les

cloisons sont lambrissées et ces panneaux de couleur claire sont d'un très heureux effet ; nos nouveaux navires de commerce auront bientôt le luxe des transatlantiques ; à côté se trouvent une salle de bains et d'autres cabines ; au-dessus, la chambre de veille avec les cartes, la cabine du second,

et enfin tout en haut la passerelle avec la boussole, les compas, la barre.

L'*Hébé* est le plus fort navire qui soit monté à Caen en pleine charge : les armateurs Caennais ont eu l'heureuse idée de mettre aussitôt en pratique les facilités de passage que leur ont donné les améliorations du port d'Ouistreham.

Le surlendemain de la cérémonie du baptême il s'est mis en route pour Ardrossan (Ecosse) ; nous lui souhaitons une longue et heureuse carrière ; l'*Hébé* est du reste en bonnes mains : il est commandé par le capitaine Le Masson, un breton de Plouézec, qui commande depuis six ans les navires de MM. G. Lamy et Cie, le chef mécanicien est M. Halbique, un Calvadosien d'Ouistreham, depuis vingt ans attaché au port de Caen ; deux officiers de mérite et sachant faire à leurs visiteurs un excellent et cordial accueil.

Ce sont là du reste deux qualités qui sont de tradition à la Société navale Caennaise.

Le baptême a eu lieu avec le cérémonial ordinaire que nous avons déjà eu l'occasion de décrire.

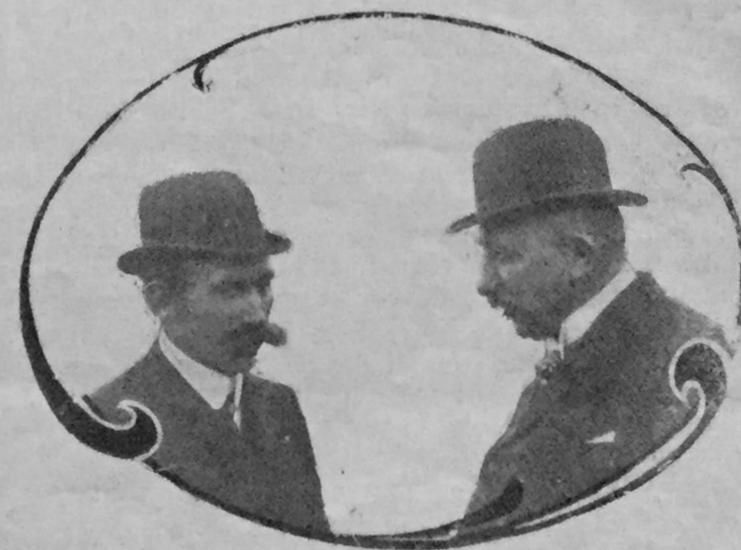
C'est M. le curé doyen de Saint-Jean qui a célébré le baptême, assisté de M. le curé de Saint-Gilles et de plusieurs prêtres. Il a prononcé une éloquente allocution, toute de circonstance, et donné la première bénédiction.

Puis M. le curé de Saint-Gilles a parcouru les différentes parties du navire en les bénissant.

Le parrain, M. Gaston Lamy, le sympathique directeur de la « Société Navale Caennaise », et sa jeune femme, marraine du nouveau steamer, le suivirent en répandant à profusion, suivant la tradition, le blé et le sel symboliques.

Suivant la coutume aussi, la gracieuse marraine a brisé sur l'avant du navire une bouteille de champagne.

La cérémonie favorisée par le beau temps, ainsi terminée, le parrain et la marraine secondés par MM. et M^{mes} Lamy, ont fait à la foule élégante de leurs invités qui se pressait sur le pont, les honneurs d'un buffet très bien servi.



Cliché Auvray

Le Capitaine Le Masson donne à M. Morière, directeur de la Revue Illustrée du Calvados, d'intéressantes indications sur le premier voyage de l'« HÉBÉ ».

Il ne reste plus qu'à souhaiter à l'Hébé d'heureuses traversées et une longue et fructueuse carrière.



LE LUNCH

La Gracieuse Mairaine, Mme G. Lamy, choque son verre contre celui qu'elle vient d'offrir à un invité

Cliché Auvray

Le Conscrit

Jean Etienne était resté, depuis l'âge de treize ans, à la ferme de la Cour en qualité de petit valet puis de grand domestique et, à vingt ans, il était capable de remplacer maître Pierre Deschamps à la charrue comme aux foires : les fermiers lui avaient accordé toute leur confiance.

Le moment de la conscription arriva et le garçon de ferme, comptant partir bientôt pour le régiment, promena, avec tous ses camarades, un beau drapeau tout neuf, en chantant des refrains patriotiques ; la joyeuse bande alla même jusqu'à Valognes.

On ne peut pas imaginer le dépit, la honte même, car le mot n'est pas trop fort, qu'éprouva tout d'abord le jeune gars quand, au conseil de revision, on lui dit qu'il était ajourné.

Ajourné ! Pourquoi ? On avait bien pris un tel et un tel qui étaient moins forts et moins grands que lui ! Le médecin-major consentit à lui expliquer que précisément sa taille élevée exigeait un plus grand développement du thorax et qu'il ferait certainement un bon soldat l'année suivante.

Quelle humiliation devant les camarades !

Et maître Pierre, qu'allait-il dire, lui qui était si fier d'avoir accompli sept ans de services militaires !

Ce qui chagrina le plus Jean, ce fut la pensée que Marie-Louise, la gentille petite voisine, allait sans doute le dédaigner maintenant.

Ils avaient, pourtant, été élevés ensemble, et Marie-Louise, qui allait naguère à l'école sous la protection de son grand ami, devait bien comprendre que la décision du conseil de revision ne lui enlevait ni sa force ni son courage. Mais ne regardait-on pas toujours avec un peu de pitié celui qui n'est pas jugé apte à faire un soldat ?

Le travail, auquel il se remit avec ardeur, fit oublier à Jean les plaisanteries plus ou moins spirituelles, parfois cruelles, qu'il eut à subir, mais il ne put se consoler de l'indif-

férence que montrait désormais à son égard la petite aimée, alors qu'elle adressait tous ses sourires à un autre conscrit, Prosper Lenoir, désigné pour un régiment de dragons.

Lorsque le futur cavalier énumérait devant la fillette les détails du bel équipement dont il serait vêtu : casque brillant, sabre énorme, éperons nickelés, etc., le pauvre Jean s'enfuyait tout honteux.

Ce fut fête au village lorsque le beau dragon vint pour la première fois en permission. On l'entourait, on le félicitait, on l'invitait dans chaque maison et les parents de Marie-Louise semblaient surtout solliciter l'honneur de recevoir chez eux le brillant cavalier.

Le jour du départ, le permissionnaire trinquait si souvent avec les voisins qu'il fut incapable de se rendre à la gare pour prendre le train. Son vieux père était désolé car il ne possédait ni cheval ni âne pour transporter son *fieu* qui s'était si fâcheusement enivré.

De tout le village] la ferme de la

Cour était la seule qui eût, ce jour-là, un cheval à l'écurie ; les fermiers étant absents, ce fut à Jean que l'on dut demander de rendre le grand service qui éviterait une punition au jeune soldat.

Jean hésita un instant : si Prosper Lenoir manquait à l'appel ce soir, il serait privé de permission pendant longtemps et ne pourrait pas venir voir Marie-Louise.

Mais Jean chassa bien vite ces vilaines pensées éveillées par la jalousie ; il alla lui-même conduire son camarade à la gare et le fit monter dans le train qui devait le ramener à sa garnison.

Cet acte de bonne camaraderie, si simple, eut pour Jean l'effet le plus heureux. Marie-Louise

Le Baptême de l'« Hébé »



La Mairaine, Mme G. LAMY.

Cliché Auvray

constata avec un tel plaisir le bon cœur de son ancien petit ami qu'elle lui rendit la joie de ses sourires.

Et puis, le dragon l'éblouissait moins depuis qu'elle l'avait vu titubant, le casque sur l'oreille, traîner lourdement son sabre...

L'année suivante, Jean partit au service; il fut incorporé dans l'artillerie où, grâce à son intelligence et à son application, il devint, au bout de deux années, maréchal des logis.

Les chefs auraient bien voulu garder au régiment le sous-officier studieux, probe et correct qu'était Jean-Etienne; parmi ses camarades, de nombreux jeunes gens lui vantaient les plaisirs et la vie facile des grandes villes où il trouverait aisément un emploi.

Mais à chaque permission Jean revoyait son cher pays, sa vieille mère, les bons fermiers de la Cour, et surtout Marie-Louise qui semblait l'attendre.

Jean revint à la terre natale et il fit bien. Il a épousé Marie-Louise et prochainement il succédera au père Deschamps, trop vieux pour travailler sur la ferme de la Cour.

CORNTIN MORVILLE.

On prend soin des ivrognes

L'autre jour un député anglais, M. Peter Curran, sortait de la Chambre des Communes après avoir un peu trop stationné à la buvette. Il fut surpris par un inflexible policeman au moment où il battait... les murailles et chantait de gais refrains. Le représentant de la loi l'amena *illico* devant le juge, qui, sans autre forme de procès, le condamna à 12 fr. 50 d'amende. Non seulement M. Curran paya, mais il tint, pour sauver son honneur de magistrat, à faire *amende honorable* et publique. Dans une lettre qu'il fit insérer dans les journaux, il fit serment de ne plus boire désormais que de l'eau... La valeur de ces sortes de serments est trop connue pour que j'insiste.

Mais si les Anglais châtent impitoyablement les ivrognes, les Hollandais ne les négligent point, mais à un autre point de vue.

Voici, en effet, que la ligue antialcoolique de Hollande vient de créer un « service de transport d'ivrognes ».

Qu'un gentleman ait pris son pompon, son

Dans une voiture trainée par deux chiens : deux francs.

Dans une voiture attelée d'un âne : deux francs cinquante.

Pour le moment, on ne fait pas mieux, mais avec le progrès on arrivera, espérons-le, à l'automobile et même à l'aéroplane.

Le Baptême de l'« Hébé »



La cérémonie du Baptême: M. le Curé de Saint-Jean prononçant un discours

plumet, son panache ou même la plus notoire *cuite*, il sera cueilli par les soins des ligueurs et transporté à son domicile avec des précautions et des égards qui varient suivant le tarif dont voici un aperçu :

Être reconduit par un commissionnaire : soixante-quinze centimes.

Être reconduit *avec douceur* : un franc.

Être *rapporté* en chaise à porteurs : un franc cinquante.

Dans une brouette : un franc soixante-quinze.

Les Femmes les plus Riches

On a donné bien souvent, disent *Nos Loisirs*, la liste des principaux milliardaires, « des hommes les plus riches dans le monde » comme disent les Américains. On publie aujourd'hui la liste des dix femmes considérées, elles aussi, comme les plus riches parmi toutes les femmes du monde.

L'Amérique ouvre le classement avec Mrs Helty Green, dame fort excentrique, assure-t-on. Sa fortune personnelle est évaluée à trois ou quatre cents millions : 400,000,000. Plaignez-la !

Mrs Russel Sage, Américaine également, a été nominalement plus riche peut-être que sa compatriote réputée par ses fantaisies, comme le fameux banquet offert à tous les caniches de ses amies : Mrs Russell Sage, la plus sage des Américaines, hérita, en effet, de 425 millions, mais elle en a donné la grosse part à des œuvres de bienfaisance.

La troisième femme la plus riche est une Allemande, M^{me} Von Bolhen, la fille du constructeur Krupp, aciéries de canons et cuirassés. Elle a 400 millions.

M^{me} Anne Valker est quatrième avec 350 millions.

La cinquième est une Mexicaine : M^{me} Creel, qui jouit d'un revenu annuel de 250 millions.

Les autres rangs jusqu'au dixième, sont, sauf deux, réservés à de nobles Anglaises.

La duchesse de Roxburghe, née Ogden Goelet,